



Création 2015

JAMAIS ASSEZ

FABRICE LAMBERT

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

**13 14 15 16
17 JUIL
À 18H**



Paris

| | | |
|---------------|---------------------------------|--|
| Création 2015 | JAMAIS ASSEZ | 13 14 15 16 17 JUIL À 18H |
| | FABRICE LAMBERT | |
| | GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL | |
| | | durée estimée 1h |

Avec

Aina Alegre
Jérôme Andrieu
Mathieu Burner
Vincent Delétang
Lorenzo De Angelis
Corinne Garcia
Julie Guibert
Hanna Hedman
Yannick Hugron
Jung-Ae Kim

Chorégraphie Fabrice Lambert

Assistanat à la chorégraphie Hanna Hedman

Lumière Philippe Gladieux

Son Marek Havlicek

Scénographie et costumes Thierry Grapotte

Régie générale Bruno Moinard, Christian Le Moulinier

Direction de production Olivier Stora

Diffusion internationale Luc Paquier

Relations presse Patricia Lopez

Production L'Expérience Harmaat

Coproduction Festival d'Avignon, Le Manège de Reims Scène nationale, ARCADI, Centre national de la danse, CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Pôle Sud Centre de développement chorégraphique en préfiguration Strasbourg

Accueil-Studio et résidences Kultur Skellefteå en association avec Norrlandsoperan, L'apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Ballet de Lorraine Centre chorégraphique national, Ballet de l'Opéra national du Rhin Centre chorégraphique national de Mulhouse

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Île-de-France, Région Île-de-France, Département de la Seine-Saint-Denis, Spedidam, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour les représentations de *Jamais assez*.

Spectacle créé le 13 juillet 2015 au Gymnase du lycée Aubanel, Avignon.

ENTRETIEN AVEC FABRICE LAMBERT

La création de *Jamais assez* a été en partie déclenchée par le film *Into Eternity* de Michael Madsen. Que vous a-t-il inspiré ?

Fabrice Lambert : J'ai vu le film *Into Eternity* à un moment où je m'intéressais à la notion de mythologie, en tâchant de l'interroger dans son actualité. Qu'est-ce qui fait mythe aujourd'hui ? Ce concept opère-t-il au présent ou bien ne vaut-il qu'en référence à une histoire, à une mémoire ? *Into Eternity* parle d'Onkalo, en Finlande, qui est le site d'un chantier prévu pour durer cent ans. Ce chantier a pour but d'enfouir à cinq cents mètres sous terre des déchets nucléaires pour les cent mille prochaines années, le temps que leur radioactivité ait disparu. Cette projection insensée dans le futur procède de réflexions scientifiques, philosophiques et politiques et en génère tout autant. Le projet d'Onkalo me semble à la démesure de notre présent. Sa durée et son intensité permettent de concevoir aujourd'hui le foyer d'une mythologie. De plus, l'histoire d'Onkalo m'est apparue comme le pendant d'une autre mythologie qui m'est chère, celle de Prométhée. Le titan, dont le nom signifie « prévoyance », a animé les hommes à partir de terre et d'eau ; il leur a transmis le savoir, les arts, la science, l'agriculture, mais il leur a aussi transmis la maîtrise du feu, qu'il a préalablement volé aux dieux. Son projet secret était de remettre sur un pied d'égalité les hommes et les dieux. Le condamnant pour ce vol, Zeus lui inflige un supplice. Prométhée est enchaîné pour l'éternité à un rocher, le foie dévoré chaque jour, se régénérant chaque nuit. Je perçois un trajet entre Prométhée et Onkalo : deux histoires de feu, d'éternité, de connaissance. C'est sur ce trajet-là que se situe la pièce.

Comment transformer ce sujet très concret en matière chorégraphique ?

Au centre de ma danse, il y a toujours eu cette ambition d'incorporer du réel et de le retranscrire dans une forme d'engagement, dans un élan. J'examine et j'interroge ce que cela produit dans mon corps, dans le corps qui danse, dans la dramaturgie d'une œuvre chorégraphique. Je cite souvent la phrase de Pasolini : « Jeter son corps dans la bataille. » Investir le plateau constitue pour moi un geste de cette nature, une sorte de bataille de l'énergie. Mon corps, celui du danseur, du chorégraphe, travaille avec ce dont il est traversé et ce qui le traverse se transforme en énergie. Je ne cesse de m'interroger sur ce qui s'inscrit dans l'œil et comment. Mon approche est à ce titre très visuelle, plastique, voire architecturale ; je conçois très tôt la manière dont les lignes de force vont s'imprimer dans la rétine. C'est pourquoi je travaille beaucoup sur les trajets empruntés par les danseurs. Mais si mon travail est proche d'une certaine forme d'abstraction, il repose toujours sur des tâches assez concrètes. Le corps en mouvement est toujours en train de faire quelque chose, de dessiner une amplitude par rapport à un dispositif mental. Il s'agit de réaliser quelque chose. C'est très important car ma danse n'est pas fondée sur la forme, mais sur ce qui est vécu en terme d'énergie. Ce n'est pas la forme qui écrit le mouvement, mais l'énergie.

Comment avez-vous choisi vos interprètes ?

J'ai choisi pour cette pièce des danseurs avec une forte singularité. J'ai besoin qu'ils fassent preuve d'une grande endurance car je leur demande beaucoup

d'investissement. Il faut une expérience importante pour travailler l'énergie. Même si le processus de création est très collectif, il requiert une prise de risque personnelle et questionne l'engagement individuel, ce que chacun contrôle ou non. La notion des limites est constamment mise en jeu. Créer chez le danseur la conscience de ses propres limites permet d'en atteindre quelques-unes, au risque, évidemment, de les franchir. Mais c'est également un point qui m'intéresse : quand une intention ne peut être réalisée, que se produit-il ? Et c'est dans ces circonstances que l'individu peut faire l'épreuve de sa liberté. Les accidents permettent de comprendre des situations : ils sont en quelque sorte un retour à la réalité. Souvent, dans les propositions que je formule, des règles du jeu s'additionnent, se soustraient, se remplacent. C'est un travail mental autant qu'un travail physique. Dans *Jamais assez*, les danseurs sont ici et maintenant comme il y a cent mille ans ou dans cent mille ans. Danser, selon moi, c'est penser en grand.

Cherchez-vous à proposer une expérience spécifique de la durée ?

Nous travaillons en effet beaucoup sur des ruptures spatiales et des ruptures de temporalité. Nous essayons de comprendre comment la mémoire et le temps peuvent se percevoir autrement, se réorganiser. C'est l'enjeu de la dramaturgie, du traitement des corps, de l'espace et du mouvement. Par des ruptures, des retours, des boucles, nous cherchons des déclencheurs pour éprouver des temporalités et des échelles différentes. Nous explorons par exemple la forme du ruban de Möbius qui exprime et symbolise l'infini. Nous expérimentons comment ce motif peut exister spatialement mais aussi dans les corps. Nous interrogeons également la notion de décision. Onkalo pose la question de la prise de décision en situation d'incertitude. Que cela signifie-t-il quand on danse ? Jusqu'à quel point est-il possible d'anticiper mentalement son mouvement avant de le faire ? À partir de quel moment le corps est-il obligé de s'arrêter parce qu'il n'y a pas suffisamment de décision préalable ? L'écriture chorégraphique repose sur des mouvements très engagés, physiques à partir des fondements que sont le jaillissement, la chute et l'élan.

L'atmosphère du film *Into Eternity* est relativement pesante, menaçante. Qu'en est-il de *Jamais assez* ?

C'est presque le contraire du danger ou de la menace que je cherche à faire ressentir. C'est la prise de conscience de la force du présent qui m'intéresse. Le présent comme quelque chose de précieux. Il me semble que l'avenir ne peut s'envisager que par une pratique intensive du présent. C'est ce que nous essayons d'explorer par le corps. Le corps nous oblige au présent. Il y aurait presque même l'expression, l'expérience d'une joie d'exister au présent. Une joie comme moteur, générateur, qui pourrait influencer sur la courbure du temps, l'orienter vers l'infini. J'ai souvent posé la question suivante aux interprètes : « Que serait une danse du feu pour vous aujourd'hui ? » Nous allons donc essayer de perpétuer une danse pour entretenir le feu et retrouver grâce à lui ce qui peut être partagé aujourd'hui.

Propos recueillis par Renan Benyamina

FABRICE LAMBERT

« Jeter son corps dans la bataille. » Fabrice Lambert aime reprendre la célèbre phrase de Pasolini car sa danse procède avant tout d'un engagement. Et si ses créations sont souvent abstraites pour l'œil, elles sont toujours motivées par un désir d'expérimentation et de concret, de corps et de plateau. Les interprètes apparaissent dans ses pièces comme des tamis au travers desquels passe le réel afin de raffiner, produire et extraire différentes qualités d'énergie. Après sa formation au Centre national de la danse contemporaine d'Angers, Fabrice Lambert suit une carrière d'interprète chez de nombreux chorégraphes (Carolyn Carlson, Catherine Diverrès, François Verret, Rachid Ouramdane...) et fonde l'Expérience Harmaat, plateforme où se croisent artistes, ingénieurs, vidéastes, plasticiens. Les sciences – physiques, humaines ou sociales – innervent alors sa recherche. La réflexion sur le progrès technique, la vitesse, l'accident intégral (Paul Virilio), le concept de corps sans organe (Gilles Deleuze et Félix Guattari) traversent en particulier plusieurs de ses pièces. Pour lui, les concepts donnent une « imagination » au corps qui se traduit concrètement sur scène par des expériences de perception où font bloc pensée, énergie et matière.

ET...

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Into Eternity de Michael Madsen

Projection suivie d'une rencontre avec Fabrice Lambert

le 15 juillet à 11h, Utopia-Manutention

DÉBAT

Art et démocratie, avec Fabrice Lambert et Valère Novarina, organisé par la Région Île-de-France / le 16 juillet à 15h, Espace Jeanne Laurent, accès libre

JAMAIS ASSEZ

Maîtriser le feu, en tirer du pouvoir et être galvanisé par son énergie sont à l'origine de nombreuses mythologies comme de nombreuses danses. La recherche chorégraphique n'en est pas éloignée et continue à jouer des corps pour animer, entretenir et partager cet élément. C'est pourquoi quand Fabrice Lambert découvre le film *Into Eternity*, il y trouve matière à une nouvelle alchimie. Le documentaire de Michael Madsen décrit, à Onkalo, en Finlande, le chantier du centre d'enfouissement des déchets nucléaires du pays. C'est un chantier titanesque, impensable, calqué sur le temps de la disparition de la radioactivité : 100 000 ans. Ce projet implique une projection temporelle insensée et, pour Fabrice Lambert, cette échelle de temps fait d'Onkalo une mythologie au présent. Une mythologie du feu sacré, qui a ceci de commun avec l'histoire de Prométhée que, d'une conquête à un instant T, s'ensuit un supplice pour l'éternité. Sur le plateau, dix danseurs dessinent une géométrie en mouvement, orientent des flux, sondent des brèches et provoquent des ruptures pour éprouver cette expérience vertigineuse de l'énergie et de la durée. Dans un espace vide sculpté par la lumière, ils sont les maîtres d'une cérémonie où la perception de l'infini conduit à saisir le présent comme moteur générateur d'un bien commun et précieux.

EN | What could be today a mythology of fire, of energy? Fabrice Lambert draws on the film Into Eternity, which describes the Onkalo project, in Finland, where mankind hopes to bury nuclear waste for a hundred thousand years. On the stage, ten dancers dance the infinite to make the present a collective and precious property.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES DE JAMAIS ASSEZ APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– le 5 avril 2016 à L'apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
 – le 27 mai au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale

– le 9 juin au Festival June Events, Centre de développement chorégraphique, Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Paris

#FABRICELAMBERT
 #DANSE

69^e
 ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.